

CLARK

Novembre 2011



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI



Novembre 2011

Julien Langendorf
page 42

Clark 51 / Portrait / Julian Schnabel

46

Steve Olson
page 50

Propos recueillis par Miami
Photos Courtesy galerie Magda Danysz – 18 gallery

Julian Schnabel

Polaroids



www.julianschnabel.com

Polaroids, jusqu'au 3 décembre à la Galerie Magda Danysz, Paris



Julian Schnabel est un insatiable touche-à-tout pour qui la pratique artistique relève du trouble obsessionnel compulsif. Après avoir connu le succès au début des 80's avec ses plate paintings - des peintures grand format réalisées à partir d'assiettes brisées, il s'est depuis essayé à la sculpture sur bronze, la musique, l'écriture, et même le cinéma avec *Basquiat*, *Avant la nuit*, *Le scaphandre et le papillon* et *Miral*, les brillants biopics que nous connaissons tous. Un homme occupé, qui à ses heures perdues trouve encore le moyen de réfléchir à la

conception de meubles et peaufiner l'aménagement du Palazzo Chupi, son palais vénitien personnel situé à Greenwich Village. Ça vous dirait de savoir ce qui se passe dans la tête de cet authentique génie ? La Galerie Magda Danysz vous propose

de percer le mystère à travers l'exposition de ses photographies Polaroids. Soit une plongée envoûtante dans l'intimité d'un artiste unique, qui par ailleurs nous a fait le plaisir de répondre à quelques questions.

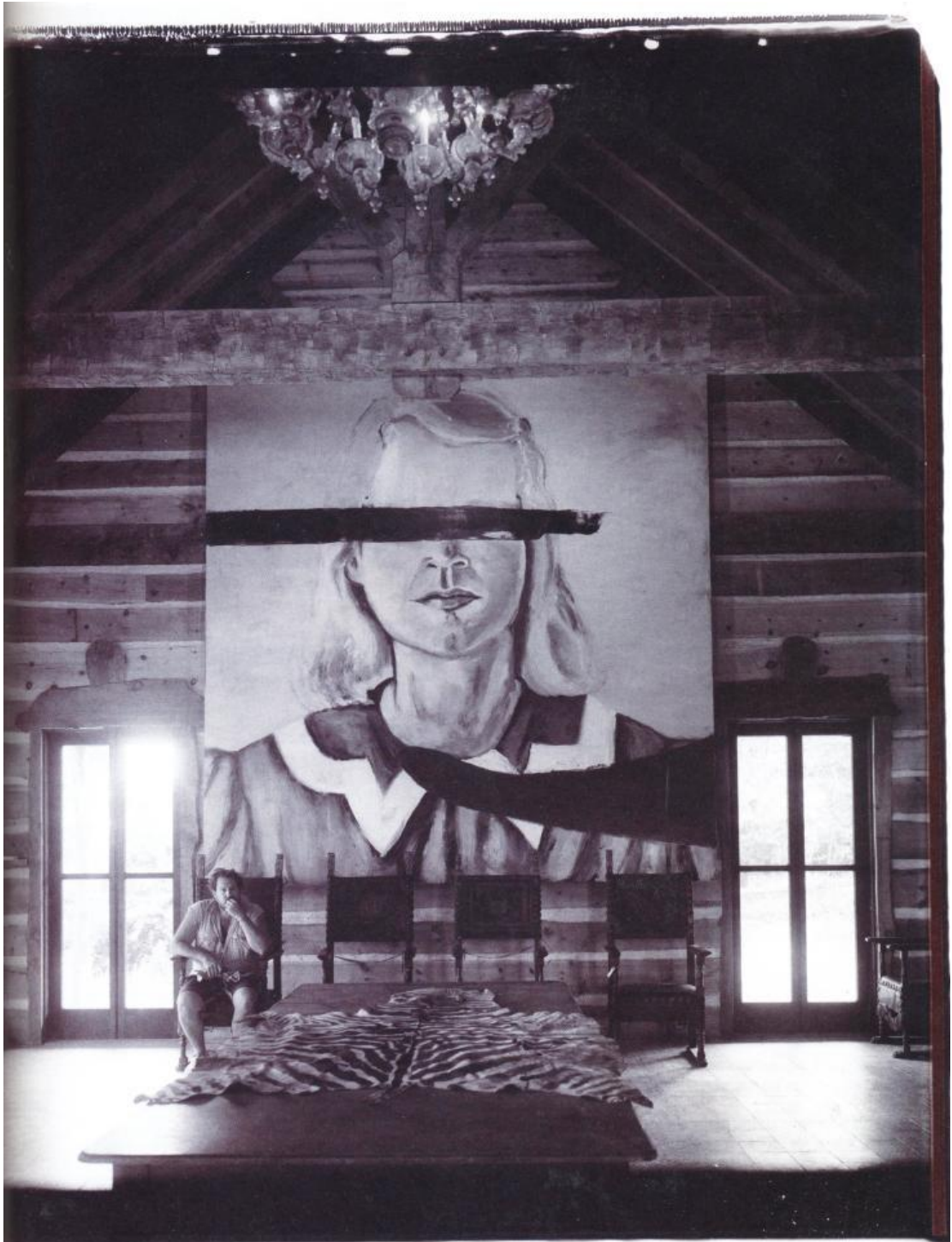
Julian Schnabel, Untitled Self portrait, polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), 2008, courtesy galerie Magda Danysz – 18 gallery



GALERIE
MAGDA DANYSZ
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI



Julian Schnabel, Untitled (Self-Portrait with Big Girl, Montauk), polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), 2004, courtesy galerie Magda Danysz – 18 gallery



**GALERIE
MAGDA DANYSZ**
PARIS



18GALLERY
SHANGHAI

Le Polaroid a toujours exercé une réelle fascination chez les artistes. Vous expliquez ça comment ?

Cela a sûrement à voir avec la manière dont il raconte les histoires. Le Polaroid a cette dimension dramatique et narrative bien particulière. Cet appareil monumental fonctionne exactement comme la photosynthèse. C'est un peu comme si vous photocopiez votre propre visage. Les images ont cette physicalité ; leur surface est comme un cuir fin que l'on aurait aspergé de produits chimiques. Ces photographies ont un corps, elles sont bien plus que des images.

Parlez-nous de cet appareil très spécial que vous utilisez...

C'est un Polaroid légendaire de 50x60 centimètres fabriqué à la main dans les années 70. Il n'en existe que six exemplaires de par le monde. C'est un outil incroyablement, monstrueusement massif qui était uniquement destiné à la photographie de studio. D'une part parce qu'il requiert des flashes extrêmement puissants comme sources de lumière, mais aussi parce que déplacer cette mini usine de presque cent kilos n'est pas chose aisée. Enfin, la manière dont le film répond à la lumière naturelle est extrêmement compliquée à appréhender. Bref, voilà une bête difficile à apprivoiser.

Qu'est-ce qui vous a donné envie, avec ces séries, de documenter votre propre vie ?

J'ai toujours pensé qu'on ne pouvait pas comprendre les choses simplement en les regardant. Ceci est vrai pour la photographie comme pour la vie en général. Cette impression de percevoir quelque chose, sans toutefois savoir de quoi il s'agit exactement...

Quel est votre rapport au passé ? Et qu'est-ce que l'Art apporte à cette question ?

Ce travail photographique est une sorte d'archéologie, une anthropologie des images et des objets. Mais c'est aussi très factice, inventé de toutes pièces. Vous avez l'impression de percevoir l'espace et le temps alors que tout est, comme dans un film, en partie irréel.

Dans cette série on découvre les portraits de plusieurs personnalités, dont celui de Lou Reed qui est vraiment étrange...

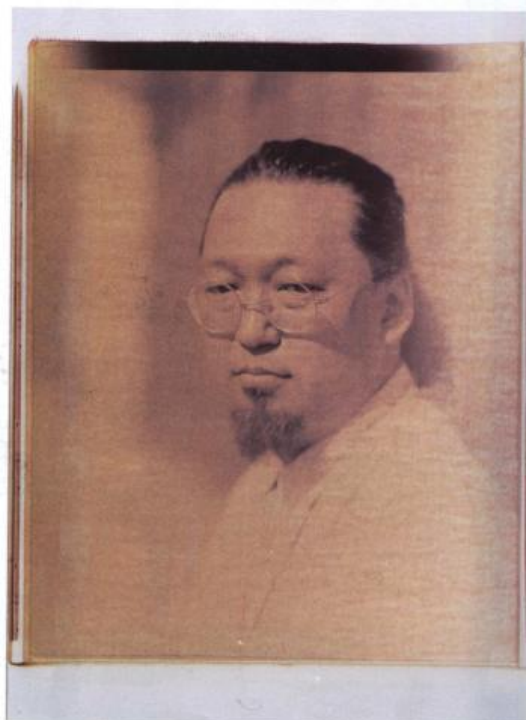
Avec cette épée cérémonielle en main, Lou semble marquer une pause après une « *walk on the wild side* ». Il me fait penser à Andrei Rublev dans le film de Tarkovsky.

Il y a aussi Takashi Murakami, qui fait la couverture de ce numéro de Clark...

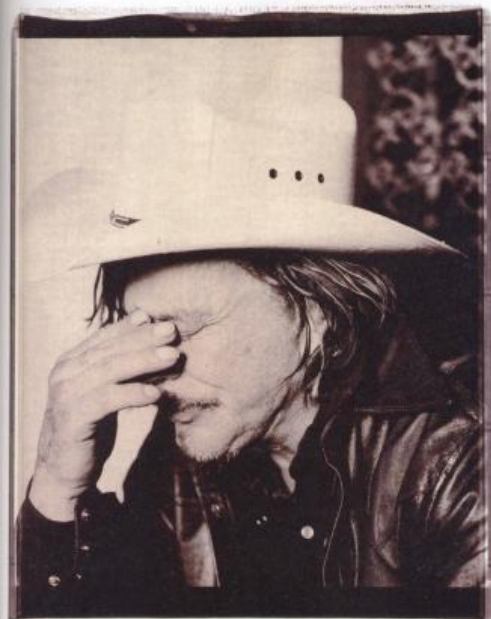
Un homme adorable, doux, jovial et amusant. Même si parfois j'aimerais obtenir de lui des réponses plus profondes que celles qu'il veut bien me donner.



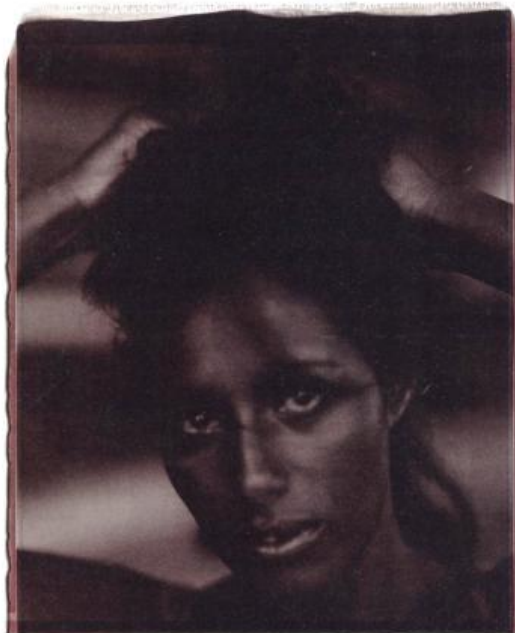
Julian Schnabel, Untitled (Lou Reed, Montauk), polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), 2002, courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery



Julian Schnabel, Untitled (Takashi Murakami), 2008, Polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery



Julian Schnabel, Untitled (Mickey Rourke), polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), 2008, courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery



Julian Schnabel, Untitled (Rula), 2008, Polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery



Julian Schnabel, Untitled Christopher Walken, polaroids, 20x24 inches (50.8x60.9cm), 2006, courtesy galerie Magda Danysz - 18 gallery

Il ressort un profond malaise des portraits de Mickey Rourke et Christopher Walken...

Mickey est un homme vulnérable. Il a cette attitude de dur à cuire trop sûr de lui, mais en vérité c'est un homme extrêmement doux. Mickey, Lou et Christopher sont tous de vrais timides. Vous pouvez ressentir chez eux un réel inconfort.

Pourquoi ont-ils acceptés de jouer le jeu, selon vous ?

Ils se sont tous laissés inclure dans mon univers chacun pour leurs propres raisons. Certains avaient besoin qu'on leur tire le portrait à ce moment-là et d'autres non. Dans l'ensemble, je pense que c'est avant tout une question de confiance : laisser quelqu'un pénétrer votre intimité pour qu'il la retranscrive, n'est-ce pas ?

